

2021.....une aube neuve ? Bona Annada !



Lever de soleil sur le Cap Cerbère

Dins lo cèl s'expandís
Una lutz qu'esbleugís.
Es l'auròra
E defòra
Sus tèrra e sus la mar
Catalonha o País Catar
Se colora e s'aubora
Coma flor qu'espelís.

Cada an, cada jornada
Que ven al mond es una fada.
Nos desira vida encantada :
Bona Annada !

Michel DEIT

Traduction, pour ceux qui ne lisent pas l'occitan :

*Dans le ciel se répand une lumière éblouissante. C'est l'aurore, et dehors, sur terre et sur la mer,
Catalogne ou Pays Cathare, elle se colore et se dresse comme fleur qui éclot.*

*Chaque an, chaque journée qui vient au monde est une fée :
elle nous souhaite vie enchantée : **Bonne Année !***

NOUVEL AN MYSTERIEUX

Verrons-nous comme une menace
Le Nouvel An mystérieux
Va-t-il rendre les gens heureux,
Vivement que 2020 passe !

Aurons-nous une année de grâce,
Nous le demandons au Bon Dieu,
Verrons-nous comme une menace
Le Nouvel An mystérieux...

Que portes-tu dans ta besace,
Est-ce des lendemains heureux
Accompagnant tous nos bons vœux,
Regardons l'avenir en face,
Mes chers amis, je vous embrasse !

Bonne Année 2021

Marie-Claire GRANDCOIN



NE T'INQUIÈTE PAS

Il y a nos rêves
il y a nos souvenirs
faut-il qu'on en crève
y a-t-il un avenir ?

ne t'inquiète pas
le printemps reviendra

Il y a la beauté
Il y a le doute
il y a la bonté
il y a cette route
qui ne mène nulle part
confiant le monde au hasard

ne t'inquiète pas
le printemps reviendra

l'air se purifiera
les fleurs seront là
l'hirondelle reviendra
le germe deviendra fruit
nous sortirons de la nuit

cette lumière suffira-t-elle
à nous rendre la liberté ?

Ne t'inquiète pas
le printemps reviendra

ils continuent à polluer
ils continuent à rouler
ils continuent à voler
ils continuent le plastique
ils n'ont pas d'autres tactiques
que leurs mensonges cyniques

Ne t'inquiète pas
le printemps reviendra
la lumière sera là

oublie les masques et cette misère
tous ces laissés passés austères
toutes ces manipulations
pour détourner notre attention
sur leur incapacité
à nous donner la foi
sur leurs bonnes intentions

ils jouent au yo-yo avec nos libertés
pour augmenter leur financière médiocrité
qui nous laisse sans argumentaire
face à cette nécessité
de se protéger des virus

Ne voyons nous pas qu'ils nous mènent
comme leurs élevages en batterie
la promiscuité humaine
créant les mêmes problèmes

Cours le long de la plage
ne t'inquiète pas à ton âge
le soleil répare ce visage
soucieux à cause de cette page
qu'il nous faudra tourner un jour
ne t'inquiètes pas mon amour

on finira par nettoyer la mer
prendre l'eau à la fontaine
marcher plutôt que rouler
et nous écouterons le silence
loin du vacarme
qui nous tire des larmes
et nous écouterons le silence
au milieu de ta danse !

Yvette VASSEUR



Où s'est-il enfui mon courage ?

Dans les souvenirs du chagrin ?
Les vives souffrances de l'âge ?
Annonçant les maux de la fin ?

La lumière baigne ma vie
De sa source aux miroitements
Elle ignore la tragédie
Que nous joue, aujourd'hui, le Temps.

Le silence et la solitude
Ont fêté ce jour leur union
Une nouvelle quiétude
S'est emparée de l'opinion.

Les enfants qui vont à l'école
Essaient de rire comme avant
Obéissent au protocole
Qui les rend adultes et tremblants

Les vieillards oublient la misère
Qui s'insinue dans leurs regrets
Les visites sont passagères
Dans ces heures entre guillemets

Le futur c'est l'incertitude
Des chirurgiens, des médecins
Ce virus est-il un prélude
Ou un glissement vers sa fin ?

Christine CLAIRMONT

))))))))))))))))))))))))))))))

UNE VIE DE CONFINE

sur l'air de ON NE VOIT PAS LE TEMPS PASSER

on se lève vers les 10 heures, on a le temps de déjeuner
et puis faire dix au quinze fois le tour de la salle à manger
avant de descendre la poubelle, faut penser à se masquer
sinon le voisin fera la gueule, tout l'immeuble est confiné

faut-il pleurer ? faut-il en rire ?
fait-elle envie ou bien pitié
je n'ai pas le cœur à le dire
la pauvre vie d'un confiné

une odeur de café qui fume, et voilà tout notre univers
la télé marche, comme de coutume, je zappe à tort et à travers
ma femme m'envoie paître, je commence à la gonfler
vais la jeter par la fenêtre, on est un couple confiné

faut-il râler ? faut-il maudire ?
fait-elle envie ou bien pitié
demain ça risque d'être pire
faut-il vraiment se vacciner

on est allé en ce dimanche un chouïa se promener
mini trajet, mini ballade, un petit tour dans le quartier
mais quand la rando se résume en un circuit circulatoire
et le papier qui le résume, avec les flics, veux pas d'histoire

quoi en penser, quoi en déduire
fait-on envie ou bien pitié
et demain qui peut prédire
ce que Macron va concocter

Gérard BORDES

{} {} {} {} {} {} {} {} {} {} {} {} {} {} {} {} {}

CORONAVIRUS.....Vaccination ?

Les gens semblaient heureux sur la planète terre
Menant joyeusement leur chemin solidaire
Quand nous survint un jour le coronavirus
Maléfique effréné sur son stradivarius

Une toux un frisson et voilà que l'on tombe
Souffrant et essoufflé presque un pied dans la tombe
A la merci du ciel face à la médecine
Surprise dépourvue débordée anodine

Et comme pour la peste ou pour le choléra
Juste au bord du naufrage on fuit comme des rats
Tout autant dévastés par cette épidémie
Invisible et secrète mondiale pandémie

Alors la faculté et les gens du pouvoir
Chercheurs dans les labos se firent un devoir
Pour trouver une cause à la malédiction
Afin d'y remédier au nom de la Nation

En attendant chez soi confinés incertains
Il fallut assumer les risques du destin
Chacun prenant sur lui mais craignant pour les nôtres
De ma génération plus exposée que d'autres

Et combien parmi nous par un geste barrière
Ont compliqué leur vie ajourné leur carrière
De peur que nos enfants doutant du lendemain
Sombrent en dépression ou rebroussement chemin

Il fallut un vaccin pourtant tant décrié
Pour redonner espoir à notre humanité
En un dernier sursaut ardent et résolu
Dans la simplicité d'un orgueil révolu

Contre les comploteurs révéulsifs aux vaccins
Malgré les injonctions de nos grands médecins
J'en appelle au bon sens pour que tout détracteur
Sceptique fasse un jour des excuses à Pasteur

C'est pourquoi j'ai repris le fil de mon histoire
Par ma plume avisée en fin de trajectoire
Pour ainsi partager l'intime conviction
D'un monde sain et sauf par la vaccination.

Gérard FRANCO

L'ÉCLIPSE DE LA TERRE

Comment s'imaginer l'éclipse de la Terre
Lorsque, jusqu'à présent, nous n'eûmes, dans le ciel,
Que le soleil, la lune, étranger l'arc-en-ciel,
À se faire occulter, témoin, l'homme, au parterre ?

L'effacement total, résolu le mystère,
De Phébus, le brillant, bref mais essentiel,
Éclaire nettement l'acte existentiel
Dont, de vie à trépas, chacun est tributaire.

Ainsi, pourrait s'éteindre, indéfini le temps,
Notre planète atteinte, à l'heure du printemps,
D'un exponentiel mal qui, presto, décime.

Un coronavirus, pour ne pas le nommer,
Se rit de l'être humain haut perché sur sa cime
Et s'active, Satan, sans borne, à l'abîmer.

Sans doute faudrait-il ériger en maxime,
Maboule notre boule, un comportement sain
Afin que prenne fin, bruit d'enfer, le tocsin !

Jean-Claude FOURNIER

° _ ° _ ° _ ° _ ° _ ° _ ° _ ° _ ° _ °

Ce fut une belle année....

Il y eut . . .

Il y eut des prairies en fleurs

Des champs de blé et des couleurs

Il y eut... Le ciel embrasé

Le soir à l'heure du coucher.

Il y eut...Des joies et des peines

Il y eut...L'amour et la haine

Il y eut...Des brins d'émotion

Il y eut...Des chagrins profonds.

Il y eut...Des instants joyeux

Il y eut...Des danses et des jeux

Il y eut...De larges sourires

Et de très grands éclats de rire.

Il y eut...Des greniers très pleins

Il y eut...Des jours d'abondance

Quand il y eut des jours sans pain

Il y eut...L'aide et l'assistance.

Il y eut...Lisa..La Joconde

Il y eut...La Paix..La Colombe

Il y eut...La neige éternelle

Il y eut...L'espoir à Noël.

Il y eut...Savants et chercheurs

On connut l'angoisse et la peur . . .

Terrifiant fut le Grand éclair

Début de Guerre nucléaire.

Mais il y eut négociations

Amour et réconciliation

Et chaque matin au réveil

Il y eut... Lever du Soleil.

Ce fut une très belle année

La planète fut épargnée ...

Nonobstant le fait

Qu'il eut

“ Corona virus “

Il y eut

C'est bien évident

Grand amour et grands sentiments.

François BESNARD

POUR SEUL PAYSAGE

Il est confiné dans son petit logement,
Des informations tombent régulièrement.
Des nouvelles proviennent du monde entier,
Pourtant l'espace et l'horizon sont murés.

Bilan sanitaire de tous les pays,
La litanie des contaminés et des morts.
Il connaîtra par cœur la géographie
Sans jamais être parti d'un aéroport.

Les journées se confondent avec les nuits,
Elles s'écoulent monotones dans l'ennui.
Quel jour sommes-nous, quelle heure est-il ?
Le temps si fuyant est devenu immobile.

Ses pensées ne sont que réminiscences,
Sa jeunesse, les étés de son enfance...
Il rêve de ses pas dans l'herbe verdoyante,
Dans la rosée d'une matinée naissante.

Le murmure d'une fontaine sur la place
Et le chant des oiseaux calment son angoisse.
Quand finira donc cet étrange voyage
Avec son téléviseur pour seul paysage ?

Philippe PAUTHONIER

LE DRAME DES VIEUX

Savez- vous le drame des vieux ?
C'est qu'ils gardent dans leurs yeux
le même regard que les enfants
émerveillés, sincères et confiants...



Savez- vous le drame des vieux ?
Ils gardent dans leur âme ardente
une flamme vive et sautillante,
ils ne veulent pas quitter des yeux
ce ciel, au dessus d'eux, si bleu ...
Il y a tant et tant de choses encore à faire
et tant de choses encore à dire.
Il y a dans leur coeur, tant d'amour
ils y croient dur comme fer.
Il leur faut parler, dire leurs souvenirs
et raconter tout leur cher passé.
Raconter leurs premières amours,
leur école, les coups de règle et les fessées.

Savez-vous le drame des vieux ?
Ils veulent encore et encore rêver.
Qu'il est triste celui qui n'a plus d'espoir
celui à qui lui est retirée
la plus belle façon de voir.
Toutes les fleurs de la vie,
les étoiles dans un ciel de nuit,
le visage de leur maman
ou celui de leur bien aimée.
La main qu'on ne leur tend plus
celle qu'ils ont souvent attendue
et l'abandon où ils sont délaissés.

Savez- vous le drame des vieux ?
c'est d'être seuls, abandonnés,
sans plus d'amour à quelqu'un donner.
Sans le sourire d'une être cher,
celui d'un ami, des parents, des enfants ...
sans jamais plus le bruit de la mer.

Savez- vous le drame des vieux ?
c'est d'être morts, mais encore vivants.

Marc BRISSET

La douleur

Elle aurait tant aimé
De temps à autre un peu de paix,
Mais hélas rien n'y fait :
Hantée par un fantôme,
Plus fidèle et plus sombre
Compagnon de son ombre,
Présent par tout les temps,
Tantôt nuage menaçant
Dans le ciel du bonheur,
Tantôt violent ouragan,
Présage de malheur...
Rien ne peut libérer
Son pauvre corps malmené...
...Par la sinistre douleur !

Océlyane

D éception pour les uns, délivrance pour d'autres,
E mmanuel premier a livré sa sentence.
C 'est mieux qu'il y a un mois a révélé l'apôtre.
O n a fêté Noël, c'est une délivrance.
N e nous enflammons pas, le combat continue.
F êtons ces prévisions d'un riant avenir.
I l fera jour demain malgré des inconnues.
N ous vaincrons ce virus, un vaccin va venir.
E n cette début d'année je formule le vœu :
M ettons nos beaux habits, des paillettes aux yeux.
E clairons des lampions au bord de nos fenêtres,
N ous verrons au printemps les jonquilles renaître,
T erres revisitées après confinement.

Patrick VENTURE

% % % % % % % % % %



Seul
contre le vent qui le harcèle
l'arbre
ploie,
craque,
s'essouffle,
use ses forces,
résiste,
lutte,
combat féroce-
ment
contre l'ouragan funeste.

Lance une plainte désespérée
dans la tourmente...

... Je suis cet arbre
et
je tiens tête.

Hélène NESTI

HAIKUS

Une feuille blanche,
contre la morosité,
des petits haïkus.

Le confinement
suivi d'un relâchement,
reconfinement.

Un lointain salut
pour éviter le contact
de l'ami croisé.

Hydroalcoolique,
du gel, pas de main tendue,
la bise interdite.

Devant la boutique,
dans la file d'attente, résigné,
masque sur le nez.

Des petits filous
refusant le couvre-feu
bravent le pandore.

Christian LABORDE

PREMIER MOIS

Morte saison :

guirlandes éteintes

il faut affronter

ce premier mois de l'année,

sa rudesse, son dépouillement,

l'angoisse de son hostile silence.

Pas un bruit,

pas un chant d'oiseau,

la chape glacée d'un ciel bas

recouvre le paysage figé dans la torpeur.

Solitude : que sera demain ?

les jours sont courts,

les heures lentes,

le vent mordant.

Un pâle soleil éclaire un instant

quelques gouttes d'eau,

larmes de froid qui scintillent

au creux d'un arbre.

Un lumière entrevue ?

Un espoir à venir ?

le voeu d'un recommencement

dans le cycle rassurant

des mois et des saisons.

Marie-Andrée BALBASTRE

Regard d'EHPAD

Assise derrière la fenêtre
Elle attend.
Un moineau picore
Les dernières miettes
De son déjeuner.
Elle lui sourit.
Les jours ne comptent plus.
Les nuits ne sont plus nuits.
Le silence hurle
A ses oreilles sourdes.
Elle attend.
D'en bas de la fenêtre
Je te vois.
Tu es toujours aussi belle
Grand-mère.
Ton sourire ricoche à mes pupilles
Et j'envoie valser
Ma main jusqu'à toi.
Le désir de te serrer dans mes bras,
De caresser ton visage.
Un rêve, une illusion.
Bientôt, je te le promets ...

Sandrine DAVIN

LE COVID

Comme un combattant
il se jette dans la bataille
et il tue d'innombrables hommes.
Mais nous,
nous sommes plus forts
parce que nous avons nos combattants
qui se précipitent à la guerre
au mépris du danger.

Melita TOKA-KARACHALIOU

VIE, RUE, RUEE

Ruelles et pavés
Les cafés sont fermés
Les passants survoltés

Dans les supermarchés
Cohue, c'est la ruée

C'est un vent de panique
Qui souffle dans le soir

Dans les rues, sens unique
Illusoires déboires

Virus, grosse verrue
Tu prends au dépourvu

Rues désertées demain
Mais je prendrai le train

En prenant la distance
D'un voisin, bienséance

En évitant fusion
Effusion dérision

Sur l'unique vision
D'une VIE qui survie
Ne tenant qu'à un fil

Celui de la raison
Celle colimaçon

Là-bas dans leur prison
Protégée par les toiles

L'étoile aseptisée
Des hôpitaux futés

Qui nous rendent l'espoir
Des guérisons rusées

Vie, rue, ruée
Aseptisée la rue

L'avenir avenue

Trace nos pas perdus
Vers un futur ténu
Ne tenant qu'à un fil

MACHA

.....

Dans la ville

Les visages masqués
Avancent dans les rues

Dans les rues désertées
Les commerces fermés

Isolés, les passants
Se tiennent à distance

Le silence se fait
Pourtant les oiseaux chantent

Le ciel là-bas, au large
D'un horizon bien grand
Déploie son firmament

La ville est assoupie
La flânerie aussi

Je regarde les murs
Découvre des passages
Sages

Mais l'orage menace
Les tourments des géants

Mâcha